

Martine Prosper

Édition : l'envers du décor

Lignes, 2009. 220 pages, 14 euros

À l'époque du SMS, de Twitter et des newsletters, le livre et les métiers de l'édition qui permettent sa production semblent d'un autre âge. Martine Prosper, secrétaire générale du Syndicat national Livre-Édition CFDT, s'inscrit en faux contre cette idée et dans son ouvrage décrit un secteur économique et des métiers toujours attractifs mais dont les pratiques sociales ne sont pas à la hauteur de l'image entretenue autour du prestige de l'édition.

Contrairement aux idées reçues, dans la consommation familiale moyenne, le livre a toujours la première place dans le budget « culture ». C'est donc un secteur économique dynamique mais où les décideurs jouent sur le mythe de « l'amour du livre » pour entretenir une nébuleuse autour de leurs résultats économiques et maintenir ainsi les salariés de la filière dans des situations précaires (stagiaires, CDD et autres) qui durent souvent bien au-delà de la légalité. Martine Prosper pointe le paradoxe de cette profession qui est fière de son prestige mais contribue à dévaloriser son cœur de métier en exploitant ses salariés avec des rémunérations de plus en plus basses et des emplois de moins en moins qualifiés. Car le social est bien la face sombre de ce secteur et seule l'action collective à travers le syndicalisme a permis et permettra de rétablir les équilibres de cette entreprise « culturelle » et

de remettre de l'humain au cœur du métier. C'est un des intérêts de cet ouvrage écrit par une professionnelle (Martine Prosper est éditrice, responsable de la prescription chez Flammarion) qui est aussi une actrice du secteur (responsable de la CFDT Livre-Édition, elle est aussi secrétaire du Comité d'entreprise et du Comité de groupe Flammarion, déléguée syndicale).

Pour mieux appréhender le monde de l'édition aujourd'hui, cet ouvrage décortique les évolutions des métiers et des rôles ; le pouvoir est ainsi passé du directeur littéraire au directeur commercial et aujourd'hui au contrôleur de gestion dont la bible est la comptabilité analytique ! Quid alors d'un ouvrage de poésie autrefois financé par un best-seller ? Qui décidera demain de la ligne éditoriale ?

Dans ce secteur comme dans les autres, l'emballlement du modèle économique, la durée de vie de plus en plus courte du produit « livre » risque d'étouffer l'objet même qui fait vivre l'édition. Les essais de publication numérique même peu probants à ce jour, sont aussi susceptibles de remettre en cause ce secteur encore dynamique. Dans l'édition, comme dans nombre de secteurs de production, cette analyse montre l'importance d'un rééquilibrage des pouvoirs entre les acteurs sous peine de voir s'éteindre un sec-

teur économique par perte de qualité de l'objet même ayant fait son prestige initial !

Martine Prosper aborde également dans son propos la question de la distribution, essentielle à la survie de l'édition et note le rôle encore primordial joué par les libraires qui même si eux aussi vivent en situation précaire, sont pourtant des médiateurs incontournables entre

les éditeurs, la distribution et le lecteur.

Un livre pédagogique, passionnant et qui au-delà des questions économiques et sociales, nous interroge sur la liberté de création et de circulation des idées face à la rentabilité et sur l'avenir du droit d'auteur.

Monique Boutrand

Jean-Pascal Gond et Jacques Igalens

La responsabilité sociale de l'entreprise

Presses Universitaires de France, 2008. 128 pages, 9 euros

L'entreprise a-t-elle seulement pour objectif la rentabilité ou la maximisation du profit, ce qu'on pourrait quelquefois croire en lisant une certaine presse et selon une certaine doctrine, ou n'a-t-elle pas également une responsabilité sociale au niveau de l'individu (notamment du salarié qu'elle emploie, du consommateur ou d'une manière générale du citoyen), de l'Etat, de l'Europe et au niveau mondial ? À l'heure où nous enregistrons quasiment partout une augmentation du nombre des chômeurs et du travail à temps partiel, la presse nous informe et les représentants syndicaux le soulignent, que des entreprises, ou des filiales de celles-ci, ferment leurs portes bien que leur situation financière ne semble pas toujours le justifier.

Les salariés à tous les niveaux en sont affectés, mais les effets touchent également l'ensemble des parties prenantes, y compris, dans un contexte marqué par la généralisation de la sous-traitance, les salariés

et responsables des petites et moyennes entreprises partenaires.

La crise et les drames récents survenus dans des entreprises ont provoqué une véritable prise de conscience de la responsabilité sociale de l'entreprise (RSE).

Bien que la RSE trouve déjà ses fondements « dans les pratiques d'entreprises vieilles de plus d'un siècle outre-Atlantique » le concept « moderne » de cette notion est attribué à Howard Bowen qui a publié en 1953 son livre *Social Responsibilities of the Businessman*. La collection « Que-sais je ? » vient de consacrer un volume au sujet de la RSE, rédigé par Jean-Pascal Gond, professeur assistant à l'International Center for Corporate Social Responsibility au sein de la Nottingham University Business School, et Jacques Igalans, professeur à l'Université de Toulouse I.

Les auteurs, après avoir traité de